Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée

Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses

Band: 8 (2016)

Heft: 2: Inclusion de la démence : participer à la vie sociale malgré les vulnérabilités

Vorwort: Editorial

Autor: Nicole, Anne-Marie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Le concept d'inclusion suppose une société à laquelle chaque individu peut participer, indépendamment d'éventuels handicaps.»

Anne-Marie Nicole
Rédactrice

Editorial

«Une société solidaire Alzheimer a des objectifs clairs. Elle veut supprimer les stigmatisations, favoriser la compréhension et mieux intégrer les personnes atteintes d'Alzheimer ou d'une autre forme de démence et leurs proches. Le maître-mot est l'inclusion. Les démences peuvent apparaître au grand jour. Le tabou doit tomber.» C'est l'Association Alzheimer Suisse qui écrit cela, plaidant en faveur de ce qu'elle appelle une «société solidaire Alzheimer». Et c'est justement d'inclusion et de société solidaire dont il est question dans le dossier de cette édition estivale.

Si le terme d'inclusion s'est progressivement imposé dans le monde du handicap, remplaçant peu à peu les notions d'intégration ou d'insertion, son usage en lien avec la maladie d'Alzheimer ou d'autres formes de démence est relativement nouveau. Et particulièrement intéressant au vu de l'augmentation inquiétante du nombre de malades qui se profile dans les vingt à trente prochaines années. Le concept d'inclusion suppose en effet, pour reprendre les termes de Michael Schmieder, qui a dirigé durant de longues années une institution à mission psychogériatrique dans le canton de Zurich, «une société à laquelle chaque individu peut participer, en vertu de l'égalité des chances et de l'autodétermination, indépendamment d'éventuels handicaps et autres particularités individuelles» (lire en page 12).

Malgré le bien-fondé et la légitimité d'une telle approche, ce même Michael Schmieder se demande cependant si la notion d'inclusion ne vise pas «exactement ce que l'on souhaite éviter: un rôle particulier qui repose sur un diagnostic», en l'occurrence un diagnostic de démence. D'autres se montrent également prudents avec la notion d'inclusion. Ainsi, Stefanie Becker, directrice de l'Association Alzheimer Suisse, préfère, elle, utiliser l'expression de «permettre», de «rendre possible», c'est-à-dire donner la possibilité de participer à la société, notamment par le biais de projets communs ou de rencontres avec les personnes souffrant de troubles cognitifs (lire en page 6). Pour elle, l'inclusion passe par une attitude ouverte et libre d'appréhension à l'égard des personnes démentes. Pour d'autres encore, il n'y a pas d'inclusion sans exclusion.

Pour l'heure, les avis divergent encore et la question sur la façon d'inclure, d'intégrer ou de faire participer – quelle que soit la nuance – continuera encore longtemps à faire débat. Sans doute que les scénarios développés par quelques spécialistes, à l'instar du gérontologue Ulrich Otto, pour imaginer comment les personnes démentes vivront à l'horizon 2030 (lire en page 10), alimenteront les discussions et offriront quelques pistes en faveur d'une société plus solidaire.

Plus simplement et de façon pragmatique, on peut aussi se demander, avec Michael Schmieder si ne pas avoir d'approche inclusive n'est pas la meilleure inclusion qui soit… ●